

Desperado ou quand le Far West débande

MIS EN LIGNE LE 14/11/2018 À 12:51

✂ PAR [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

f G+  in  



Les hommes savent pourquoi. Dans « Desperado », quatre cowboys désabusés savent surtout comment ausculter l'homme. Créée par une compagnie francophone (Enervé) et un collectif flamand (Tristero), la pièce se penche sur des cas désespérés mais n'est certainement pas désespérante.



Photo Alice Piemme.

Moustache à la Charles Bronson, santiags rutilantes, pantalon à franges, chapeau de cow-boy : ces quatre-là prennent possession de la scène comme John Wayne s'empare du siège de Fort Alamo. Sauf que, en moins de temps qu'il ne faut à Clint Eastwood pour dégainer son colt, toute cette décharge visuelle de testostérones se dégonfle piteusement. Marc, Bruno, Michel et Eddy ont beau afficher de sombres visages impassibles et se tenir droit dans leurs guêtres, ce qui se dévoile dans leurs premiers échanges, poussifs et creux, c'est une vie pétrie d'insatisfaction.

Imaginée par Ton Kas et Willem de Wolf, et multiprimée aux Pays-Bas et en Flandre, la pièce *Desperado* a été écrite en 1998, et pourtant, dans l'adaptation française qu'en proposent aujourd'hui les compagnies Tristero et Enervé, elle résonne curieusement avec l'actualité tant ces quatre mecs blancs et frustrés endossent un accent trumpien.

On imagine – vu leur costume – qu'ils se retrouvent chaque fin de semaine dans un club de country, même si la teneur de leurs discussions ferait plutôt penser à une réunion des pauvres types anonymes. D'abord à demi-

mot, dans un style renfrogné, puis avec une fougue un peu gauche, comme si leur colère avait été trop longtemps contenue, chacun de ces hommes révèle un pan de son existence étriquée, entre les déboires conjugaux et les humiliations au boulot. Malgré tout, chacun d'eux s'accroche encore à une sorte d'honneur viril, une façade de mâle robuste et indestructible devant l'adversité, préférant déblatérer sur les défaillances des collègues plutôt que d'accepter leur propre médiocrité.

Le portrait de ces cowboys ballots aurait pu sombrer dans la moquerie si le flegme tout en dérision des comédiens (Youri Dirks, Eno Krojanker, Hervé Piron et Peter Vandembemt) n'y ajoutait une folie burlesque. Ils en font une farce absurde qui n'est pas sans tendresse pour ces personnages déclassés, maladroits, tristes. Des hommes qui rêvent de tout plaquer, tout recommencer, donner un sens à leur vie. Derrière les préjugés racistes ou misogynes de ces philosophes de comptoir, il y a surtout le sentiment d'être incompris, oublié, seul.

A l'image du plateau, simplement habité par cette grande pancarte publicitaire dont nous ne verrons que le dos pendant toute la pièce, *Desperado* dévoile les coulisses tristounettes du rêve américain. Une sorte de Far West qui aurait largement débandé. Mais la pièce scrute aussi, en filigrane, le masculin en général. Que ce soit dans la langue, comme désorientée, ou dans le jeu – une simple tape sur l'épaule ou un regard perdu en disent long sur cette difficulté à assumer une certaine vulnérabilité – le spectacle rappelle que la révolution post-MeToo ferait bien de se pencher aussi sur le mal-être des hommes.

Les dates de la tournée. (<https://tristero.be/fr/agenda>)

